

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 150 (2005)
Heft: 4-5

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ETH-ZÜRICH
10. Mai 2005
BIBLIOTHEK

SOMMAIRE

Avril-Mai 2005

	Pages
Editorial	
■ En Suisse, l'infanterie est-elle la « reine des batailles » ?	3
Infanterie	
■ L'infanterie suisse au début du XXI ^e siècle	6
■ Historique de l'infanterie (1815-2005)	12
■ Formation d'application – brigades d'engagement	21
■ La vraie révolution de l'infanterie – l'instruction	24
■ Conclusion	33
Armement	
■ Politique suisse d'armement en bref	34
Br inf mont 10	
■ Le grand rapport 2005	40
Propagande et information	
■ Vivat DIPRA!	42
Professionalisation	
■ Rupture d'un cycle historique long	44
■ Sociétés militaires privées	45
Histoire	
■ Prémices à l'opération «SUNRISE»	49
Compte rendu	
■ Risques nucléaires	54
Revue des revues	
	57
SSO: comité central	
	I-II
RMS-Défense Vaud	
	III-VII
SVOR	
	VIII

En Suisse, l'infanterie est-elle toujours « reine des batailles » ?

Comme toutes les armées, nous étions naguère une armée d'infanterie. Nous le sommes restés même plus longtemps que les autres. Comme toutes armées européennes, nous avons fortement réduit le nombre de nos formations d'infanterie. Et comme toutes les armées modernes, nous constatons maintenant qu'il nous manque de l'infanterie.

On a toujours cherché à remplacer l'homme par la technique, c'est-à-dire à accroître les effets de l'homme par la technique. Dans les armées comme dans l'industrie. Dans les armées, il arrive toujours un moment où, si la technique demeure indispensable, le nombre d'hommes est irremplaçable. Il faudrait les hommes *et* la technique. C'est rarement possible. Alors il faut choisir.

Les Soviétiques, qui avaient mécanisé quasiment toute leur infanterie, pouvaient à peine débarquer deux cent cinquante hommes par bataillon. Ils avaient résolu le problème en multipliant les bataillons par centaines. Ils le pouvaient ! Les groupes de fusiliers marins américains peuvent aujourd'hui se permettre d'avoir trop d'armes pour pouvoir les engager toutes en même temps mais, quand ils interviennent en zone urbaine, ce qui leur manque, ce sont les *hommes*.

La planification de l'Armée XXI avait attaqué la réforme avec l'idée: «Gardons d'abord tous nos systèmes d'armes lourdes et perfectionnées, nos flot-

tes blindées et mécanisées. On verra après pour l'infanterie et pour le reste. Les systèmes d'armes performants sont coûteux, difficiles à obtenir et malaisés à renouveler». Démarche logique, compréhensible, cohérente, mais erronée.

Ce que l'on attend des forces armées à l'engagement, ce sont des effets, mais aussi des hommes. Des hommes qui soient présents, qui occupent le terrain, qui soient capables d'agir et de réagir sur place, dans toutes sortes de situations, de la plus calme à la plus violente. Qui sachent maîtriser l'usage des armes, de façon sélective, s'il le faut, mais qui aient des égards pour les civils et les non-combattants. Qui puissent remplir les missions les plus diverses, dans tous les milieux. Bref, des fantassins !

Une armée a besoin d'une proportion raisonnable d'infanterie. Si elle en a trop, elle manque de puissance. Si elle n'en a pas assez, elle est anémiée, elle n'est pas présente, elle ne peut pas remplir ses missions. Or, en Suisse, nous n'avons pas assez